

**ASSOCIATION  
RACARD - DRACAR**

**RAPPORT D'ACTIVITE**

**2016**

**RACARD**  
Bd Carl-Vogt 7  
CP 188  
1211 Genève 8

Tél. 022 329 01 07  
racard@bluewin.ch

**DRACAR**  
Ch. du Trait-d'Union 14  
1203 Genève

Tél. 022 340 00 96  
dracar@bluewin.ch

[www.racard.ch](http://www.racard.ch)

Racard



## LE RACARD

Fondé en 1981, le Racard est un centre d'hébergement et un lieu de vie avec un soutien psychosocial offrant un accompagnement individuel et personnalisé.

Situé au sein du tissu urbain à des fins d'intégration, le Racard est constitué d'un appartement de sept pièces permettant d'héberger neuf personnes (six chambres semi-individuelles, une chambre individuelle, une chambre double).

Prix par jour : Frs. 100.- ; garantie de séjour par un service placeur. Ce montant comprend, outre l'hébergement, un appui psychosocial personnalisé, ainsi que le repas du soir, le petit déjeuner, un en-cas pour le repas de midi selon les disponibilités du fournisseur (Partage), le nécessaire pour la toilette et l'usage d'une machine à laver. Durée de séjour : trois mois renouvelables.

Equipe d'animation psychosociale : huit personnes à temps partiel (cinq femmes et trois hommes), formées dans le champ de la psychologie et des sciences de l'éducation. L'équipe assure la gestion quotidienne du Centre ainsi que les veilles de nuit. L'équipe d'animation psychosociale du Racard se réserve le droit de suspendre voire d'interrompre un séjour.

## LE DRACAR

Ouvert en juillet 2015 Le centre Dracar, résidence Félix Guattari, est un lieu de domiciliation de longue durée avec un soutien psychosocial prenant en compte chaque singularité.

Situé dans la cité, au milieu d'un parc fréquenté par une population très éclectique, à des fins de dé-stigmatisation, Le centre Dracar est une maison comprenant huit pièces, une véranda et un jardin, permettant d'héberger huit personnes (quatre chambres simples et deux chambres doubles).

Le centre Dracar ne reçoit pas de subvention de la Ville, ni de l'Etat.

Prix par jour : Frs. 100.- ; garantie de séjour par un service placeur. Ce montant comprend, outre l'hébergement, un appui psychosocial personnalisé, l'alimentation journalière (Partage), le nécessaire pour la toilette et l'usage d'une machine à laver. Durée de séjour : à durée indéterminée, selon l'évolution du séjour.

Equipe d'animation psychosociale : cinq personnes à temps partiel (deux femmes et trois hommes) formées dans le champ de la psychologie. L'équipe est présente sur le lieu en binôme, 3 heures par jour. Il n'y a pas de veille de nuit. Une personne de l'équipe reste joignable 24h/24h sur le relais téléphonique.

## **DEMARCHE**

La proposition du centre RACARD, outre les prestations similaires à celles proposées par d'autres structures, se caractérise par une grande souplesse de fonctionnement, un accompagnement peu normatif, ainsi que par un niveau de tolérance très élevé face aux comportements déviants.

Le travail d'animation psychosociale, au travers d'une approche centrée sur l' « ici et maintenant » et la création de liens (à soi, à l'autre, à l'environnement), vise une hospitalité réparatrice, une plus grande acceptation et estime de soi, ainsi qu'une meilleure gestion de la violence.

La proposition du centre DRACAR, clinique du quotidien, est d'offrir un lieu de domiciliation en soustrayant à celui-ci les notions de rentabilité, de demande, de schéma normatif qui aboutissent à un sentiment d'échec chez les résidents. L'idée est d'aller vers un « aller mieux » en passant par la mise en œuvre de divers « chantiers créatifs » de soin du lieu et par la production de lien. Créer un « espace inventé », à l'entre-deux de la villa et de l'institution afin de leur permettre de passer d'une attitude réactive à une attitude plutôt réceptive.

Le travail de domiciliation de ces personnes comprend d'une part l'accueil quotidien de leur état et d'autre part l'analyse et l'élaboration d'hypothèses de travail concernant leur évolution ou involution, dans les possibilités et les limites de leurs modes d'existence singuliers.

## **POPULATION ACCUEILLIE**

Toute personne adulte, femme ou homme, en état de détresse sociale et psychologique.

Le RACARD et le DRACAR accueillent des personnes présentant des problématiques lourdes et souvent mixtes, telles que :

- détresse psychosociale grave ;
- situations de rupture de lien avec l'environnement social et/ou médical ;
- situations d'exclusion des autres structures d'accueil.

Ces personnes ont généralement de longues trajectoires de souffrance, d'exclusion et de violence, ainsi que des parcours institutionnels soldés par des échecs répétés.

Il est à souligner que la majorité des résidents accueillis au Racard et au Dracar est soit exclue d'autres institutions, soit n'a pas accès à ces dernières.

Les deux structures sont en mesure d'accueillir et d'accompagner les personnes les plus réfractaires aux normes sociales, comme celles qui souffrent chroniquement de troubles de la personnalité avec des cycles variables, pouvant ainsi passer d'un aller mieux à une crise aiguë très rapidement, et inversement.

## **MOT DU PRESIDENT**

### **Transitions vers l'avenir et retour vers le passé.**

Comme chaque année, le rapport d'activité du Racard est l'occasion d'un bref retour sur l'année écoulée, mais aussi de mettre en exergue quelques valeurs fondatrices, dont l'une des principales est le constant souci de l'équipe du Racard et du Dracar de rester solidement chevillée à la clinique du quotidien et au concept d'animation psychosociale. Après le départ à la retraite du directeur en 2015, Paola Salati a repris la direction d'une institution qui venait juste de s'agrandir avec la création du Dracar. Je profite ici pour remercier la ville de Genève et les communes, dont le soutien depuis de nombreuses années nous permet de continuer, jour après jour, d'accueillir des personnes en grande difficulté. Je remercie aussi cette année tout particulièrement une fondation privée genevoise qui a très largement contribué à la rénovation de la villa du Dracar.

A une transition succède une autre transition, puisque Paola Salati a souhaité à la fin 2016 quitter ses fonctions de directrice en proposant une nouvelle organisation pour les équipes du Racard et du Dracar. Je la remercie très vivement pour son engagement, sa rigueur mais aussi sa profonde humanité qui a permis à toute l'équipe de trouver une nouvelle dynamique, à même d'affronter les enjeux de l'avenir. Derrière elle, tous les permanents du Racard et du Dracar ont participé activement et avec enthousiasme à ces changements et je les en remercie aussi très chaleureusement.

A une structure chapeauté par une direction, succède une nouvelle organisation, plus collective, renouant aussi avec l'histoire du Racard qui avait très longtemps fonctionné avec un responsable mais sans direction. Ce mode de gestion pluripartite, avec une directrice appuyée par deux responsables, Sandrine Pilleul pour le Racard et Marco Cencini pour le Dracar, a ainsi évolué vers un retour aux origines avec des équipes fonctionnant de manière très collégiale et uniquement chapeautés par deux responsables. Il est pour le moins intéressant de noter que ces transitions aient pu aboutir à un retour vers une structure moins hiérarchisée, revenant par la même aux idéaux fondateurs de la création du Racard. Parti d'une réflexion imprégnée des idéaux de l'antipsychiatrie, notamment du rôle potentiellement très délétère d'une structure institutionnelle trop pyramidale, de son risque normatif et réducteur face à la souffrance humaine, le Racard/Dracar a su développer une petite structure institutionnelle fidèle aux idéaux du courant de la psychothérapie institutionnelle. Si l'évolution du monde psychiatrique institutionnel contemporain semble parfois avoir relégué bien loin les idéaux de respect, d'accueil et d'écoute attentive de l'autre, au profit d'un fonctionnement qui se voudrait plus scientifique, centré sur l'efficacité d'un système, cette transition nous montre bien l'impérative nécessité, dans le champ des troubles psychiques et de la souffrance humaine, de garder un regard critique sur les tendances sociétales trop souvent faites de normes et de volonté de contrôle. Fidèle à ses valeurs fondamentales, le Racard interroge la Cité. Cette évolution sociétale que l'on pourrait qualifier de néo-bureaucratique risque fort d'engendrer des effets très pervers dans le champ de la santé mentale. Les procédures envahissantes d'évaluation, la prolifération de normes et de standards divers, la perte d'autonomie des professionnels du monde psychosocial par l'augmentation des procédures, directives et autres normes de qualité pourraient nous faire perdre de vue la finalité première de notre travail, l'accueil de la souffrance humaine. Pire encore, une telle évolution risquerait d'engendrer une diminution de l'engagement personnel au profit du respect des directives et procédures. Cette quête effrénée d'efficacité, de performance fait courir un grand risque que les indicateurs de qualité et le respect des budgets

deviennent les objectifs prioritaires et mettent à distance l'importance de la rencontre humaine et son formidable potentiel curatif. Cela équivaudrait en quelque sorte à conduire les yeux rivés sur le compteur bien plus que sur la route !

Les sociétés en pleine mutation ont très souvent dans l'histoire de l'humanité secrétée beaucoup de règles, de normes, probablement dans une tentative désespérée de gérer l'angoisse de l'inconnu. Bien qu'il nous soit encore difficile de percevoir l'ampleur des changements en cours, nul doute que la révolution numérique actuelle est en train de modifier en profondeur nos sociétés, de même que les rapports humains. Faut-il s'en effrayer au risque de tendre vers un repli sécuritaire ? Ou faut-il revenir tranquillement aux idéaux ayant présidé à ces formidables évolutions ?

L'association du Racard/Dracar nous montre peut-être une voie, en affrontant l'avenir sereinement, avec confiance, en créant du nouveau sans perdre de vue les valeurs, les idéaux fondateurs et en se réinventant sans cesse, comme tout organisme vivant. Rester le même tout en changeant perpétuellement, voilà bien ce qui pourrait caractériser l'indispensable dynamique du Racard/Dracar.

Un dernier aspect très important se doit d'être aussi relevé, car il ne faudrait pas voir, dans la démarche racardienne, un romantisme antipsychiatrique suranné, détaché des contingences du monde contemporain et des contraintes budgétaires. Au-delà de l'accueil de l'autre en déshérence, du formidable potentiel de soulagement de la souffrance humaine que recèle une telle structure, je relèverais aussi sa viabilité et son efficacité économique. Alors prenons-nous à rêver, à rêver d'une société où les rapports humains prendraient le pas sur les dogmes du néolibéralisme, sans rien céder aux pressions déshumanisantes d'une quête effrénée de croissance, de productivité, de volonté de maîtrise et de contrôle.

Dr Philippe Rey-Bellet

## COMMENTAIRE DE LA DIRECTRICE

Sans la reconnaissance de la valeur humaine de la folie,  
c'est l'homme même qui disparaît...

François Tosquelles

L'année passée, nous vous avons annoncé l'ouverture d'une nouvelle structure, le Dracar, Résidence Félix Guattari, qui offre une domiciliation à long terme pour une population présentant des troubles psychiques et de la personnalité. Ce nouveau lieu d'expérimentation a permis à sept résidants de vivre dans une villa et de partager leur quotidien - souvent habité par des moments de grande détresse, de persécution ou d'instabilité émotionnelle - avec uniquement un appui de quelques heures par jour, par une équipe de professionnels qui s'est révélée capable de faire face à ce défi en faisant preuve d'une grande créativité. La gestion de cet espace ne va pas de soi et oblige chaque membre de l'équipe à se forger des outils afin d'affronter les difficultés présentées de manière originale et loin des réponses normatives.

Durant l'année 2016, grâce à des dons d'une fondation privée genevoise, nous avons pu effectuer des restructurations tant dans l'appartement du Racard que dans la villa du Dracar. Au Racard, étant donné la difficulté historique de cohabitation entre des résidants avec de gros troubles de la personnalité dans des chambres à deux lits, l'espace-chambres a été transformé de manière à avoir des chambres semi-individuelles (voir texte de Sandrine Pilleul). Au Dracar, l'espace au sous-sol a été aménagé de manière à avoir un espace-bureau plus confortable pour l'équipe et une ouverture supplémentaire sur le jardin a été également rajoutée.

Un certain nombre de résidants vivent au Dracar depuis l'ouverture, répondant ainsi à l'objectif de leur offrir un lieu de vie à long terme. Quelques autres personnes ont quitté le lieu, soit par décision de l'équipe (le Dracar s'étant révélé inadéquat) soit par décision de la personne elle-même (qui ne se sentait pas à l'aise dans une telle structure) soit par décision du réseau médico-social (qui a choisi un lieu plus adéquat pour le résidant).

Suite à une demande du professeur Marc Pittet de la Haute Ecole de Travail Social, Franca Ferrari et Sandrine Pilleul animent un atelier-séminaire sur le thème « Folie et cité ». Cette participation permet une meilleure connaissance de notre pratique pour les étudiants et enrichit leur formation.

Au Racard, durant l'année 2016, la tendance à accueillir une majorité de résidants très jeunes avec des problématiques mixtes a été confirmée, comme nous l'avions déjà soulignée ces dernières années. Il s'agit de jeunes en rupture avec leur réseau familial et professionnel, du fait de troubles importants de la personnalité et de consommations de produits toxiques. Avec cette population, la question des limites et du cadre nous est posée de manière plus aigüe que par le passé (voir texte de Thibaut Lauer). Cependant, même avec ce type de population, il est essentiel de continuer à proposer une prise en charge originale, qui soit à la frontière ou en dehors des pratiques courantes, lesquelles proposent souvent un cadre trop rigide pour ces jeunes qui ne sont

pas prêts à se plier à la norme. Cela demande de la créativité, une grande plasticité de chaque membre de l'équipe et un travail quotidien sur soi afin de ne pas demander aux résidants de s'adapter à nos critères de « normopathes ». L'équipe doit se désengager du désir de normalisation pour expérimenter autre chose : l'acceptation bienveillante de ce qui est là. Notre attitude lie l'attention et l'observation constantes loin des préjugés, une écoute et une disponibilité ouvertes et une posture de réceptivité plutôt qu'interventionniste. Ce travail ne peut se faire de manière sereine et déagée sans une réflexion sur la pratique elle-même, une analyse de nos propres réactions face aux résidants et de ce qu'ils provoquent en nous ainsi qu'une théorisation de notre savoir-faire.

Durant toute l'année, nous avons reçu beaucoup de visites ponctuelles d'anciens résidants, qui nous mobilisent et demandent du temps et de la disponibilité de la part de l'équipe. Il s'agit de personnes qui ont effectué de longs séjours au Racard par le passé et qui continuent de venir au Racard pour boire un café, nous faire part de leurs soucis, rencontrer d'autres résidants. Pour ces personnes, qui ont souvent des troubles psychotiques et qui vivent soit à l'hôtel soit dans des structures similaires et manquent de soutien personnel, nous avons une fonction de point de repère. Il s'agit pour nous d'avoir une « fonction soignante et permanente d'accueil » qui va au-delà de leur séjour. Comme les valeurs de la psychothérapie institutionnelle nous le rappellent, pour une certaine population, une continuité des soins est essentielle : il y a des malades chroniques qui nécessitent des soins toute leur vie, il est donc important qu'ils puissent compter sur nous dans la durée, même s'ils logent ailleurs. Nous nous questionnons également quant à la possibilité de leur donner un statut visible, étant donné la demande.

Avec nos propositions d'hébergement, nous pensons infléchir la tendance au formatage des pratiques, permettant ainsi à des personnes qui n'arrivent pas à « entrer dans le moule » d'évoluer de manière singulière en pouvant prendre appui sur les apports de chaque membre des équipes. Afin d'offrir des espaces avec un potentiel réparateur aux résidants de nos structures, l'attention se doit d'être portée à plusieurs niveaux, tant dans l'ambiance créée, dans l'environnement, que dans l'accueil de ces personnes malmenées par la vie et souvent par la société. Pour nous, il s'agit d'accueillir l'humain, de créer une relation à l'autre loin de la persécution et de la destruction. Nous cherchons à créer un espace pour que l'inattendu puisse se produire, un espace pour la surprise et l'invention, pour que nos résidants puissent expérimenter de nouveaux rapports à soi, aux autres et à la société, même de manière microscopique. Notre recherche se situe dans la création de liens d'une qualité et d'une tonalité autres que ce qu'ils ont connu. Quant à la population accueillie dans nos institutions, l'idée est de favoriser la rencontre entre des personnes différentes, afin d'ouvrir leur horizon, de nourrir la vie, de créer des nouvelles perspectives. Au niveau des professionnels, là aussi, il s'agit d'offrir des surfaces projectives et des personnalités différentes pour que la rencontre puisse advenir, en pouvant tolérer le doute et l'incertitude.

En guise de conclusion, voici une citation de Ginette Michaud : « Le groupe psychiatrique devra donc en premier lieu intégrer cet homme non intégrable, et ceci, non en lui présentant un cadre tout fait dans lequel il doit se perdre, mais au contraire en modifiant les cadres antérieurs, à la mesure de sa personne ».

Je profite de cette occasion pour remercier tous les résidents et leur famille, qui participent à étayer notre approche psychosociale singulière.

Je remercie également tous les partenaires des services sociaux et médicaux de leur confiance et de permettre à nos institutions d'exister et de remplir leur rôle dans la cité.

Je remercie également l'association Partage qui fournit aux deux structures des denrées alimentaires.

Un grand merci aux membres du comité pour leur intérêt et soutien à la démarche du Racard et du Dracar.

Un grand merci également à notre administratrice et à la fiduciaire pour la tenue des comptes, aux remplaçants pour leur disponibilité et aide précieuse, aux stagiaires pour leurs questionnements et à chaque membre des équipes pour leur investissement engagé.

Pour terminer, je tiens à remercier chaleureusement Sandrine Pilleul et Marco Cencini qui ont accepté de poursuivre leur fonction de responsable dans les deux structures, malgré ma démission de la direction. Je tiens à leur faire part en cette occasion de toute ma confiance en leurs compétences pour assumer ce rôle.

Paola Salati



## COMMENTAIRE DE LA RESPONSABLE DU RACARD

### 2016, l'année de la mue

Si l'on se fie à la définition du mot « **muer** », il s'agit de changer de peau, de poil ou de plumes pour les animaux. Ce phénomène arrive généralement lors des changements de saison. On parle également de mue lorsque la voix change, se transforme pour un garçon à l'époque de l'adolescence. Alors pourquoi ce terme pour qualifier l'année 2016 ? Parce que ce mot de **muer** signifie encore le changement, la transformation d'un état en un autre. Et c'est bien là, ce qui détermine l'année écoulée au Racard.

Le Racard a mué non pas lors d'un changement de saison ou d'époque, mais lors d'un changement de direction, passage de relais entre Miguel D. Norambuena et Paola Salati. Cette transition qui pouvait sembler compliquée voire inquiétante pour certains, a été parfaitement réussie du côté de l'équipe du Racard qui a su accueillir cet événement avec beaucoup de maturité et de professionnalisme.

Et le changement ne s'est pas arrêté à ce niveau. La transformation a été totale puisque le Racard a fait peau neuve durant l'année 2016. A l'extérieur comme à l'intérieur, les travaux ont eu lieu du sol au plafond ! En effet, la coopérative « le CRAC » Centre de Recherche et d'Action Communautaire a engagé d'énormes travaux de rénovation et de mises aux normes de l'immeuble qui abrite le Centre Racard, et nous les en remercions vivement.

A l'intérieur de l'immeuble tout d'abord, il y a eu la rénovation totale de la cage d'escaliers intégralement repeinte. Et outre la mise en conformité de l'alimentation électrique de tout le bâtiment ainsi que la réfection du toit de l'édifice, le Racard a pu bénéficier de l'aménagement et de l'amélioration d'un véritable local de buanderie fonctionnel, spacieux, lumineux et propre permettant son utilisation tant par les permanents que par les résidents.

Puis à l'extérieur, c'est véritablement une révolution qu'a fait le bâtiment ! En effet toute la façade de l'immeuble du 7 boulevard Carl-Vogt a été intégralement nettoyée et repeinte. Balcons, fenêtres et volets ont eu droit ainsi à une cure de rajeunissement !

Et ce n'est pas tout. Car en plus des espaces extérieurs, le Racard a également repensé son espace intérieur. Après plusieurs séances de réflexion et de débats animés parfois, l'équipe des professionnels du Racard est arrivée à l'idée qu'il fallait réinventer son « dedans ». Mais pourquoi ce questionnement et cette métamorphose ?

Le Racard est un lieu de pause pour les résidents. Un lieu, où après un itinéraire souvent chaotique, ils peuvent se poser tranquillement pour se retrouver, se ressourcer. Il nous semblait donc important que ce temps de transition dans leurs parcours individuels se fasse dans les meilleures conditions possibles.

Pour se poser et se reposer, quoi de mieux que de bons gros fauteuils bien confortables ! Ainsi, le petit salon a été relooké ! Par conséquent, l'espace collectif peut être réinvesti, permettant à chacun de s'installer pour discuter, nouer des liens, ou accueillir des visiteurs externes et donc permettre à « l'extérieur » d'avoir une petite place à « l'intérieur ». Car la grande question au Racard est toujours l'entrelacement des différents espaces. Comment arrivons-nous dans notre pratique de clinique du quotidien à faire se rencontrer les diverses sphères qui constituent les résidants, alors qu'eux-mêmes dépensent une énergie incroyable à cloisonner, voire morceler leurs propres univers ? Comment mettre le « dedans » et le « dehors » en lien, permettre les échanges entre ces deux mondes ?

Par le passé l'équipe du Racard a élaboré les temps de fermeture du centre. Même si ceux-ci se sont raccourcis au fil des années, il n'en reste pas moins que nous jugeons nécessaire le fait de fermer le Racard pour quelques heures (de 11h à 16h en semaine). En effet, les résidants doivent ainsi faire face durant un laps de temps à la vie de la cité, obligés d'aller se confronter au monde. Ce retour à la vie sociale, qui les exclut pour la plupart, est alors vécu comme une forte violence qu'il leur faut affronter et intérioriser. Et cette violence est l'un de nos outils de travail. Ramenant la violence, l'exclusion qu'ils ont vécue lors de ces moments de journée, il nous est alors possible de mettre des mots sur cette douleur ressentie et parfois de faire avec eux des liens avec les différentes ruptures qui jalonnent leurs histoires. L'abandon temporaire de la société qu'ils peuvent vivre fait alors résonance à d'autres formes de séparations qu'ils ont vécues dans leur existence.

Conscients de ces difficultés rencontrées par les résidants à l'extérieur du Racard, les permanents ont alors renforcé l'investissement sur les espaces collectifs comme nous avons pu l'exposer ci-dessus avec le coin salon. Mais il était également important de renforcer les espaces individuels. Si le dehors était perçu comme rejetant et violent, comment faire des espaces individuels contenant, cocoonant ? Nous savons que l'espace personnel est une zone chargée émotionnellement où chacun a le besoin de marquer et de personnaliser les espaces qu'il occupe par des petits signes parfois comme la décoration, les photographies, les agencements des objets... Or jusqu'à présent au Racard il y avait deux chambres individuelles, deux chambres doubles et une chambre triple, toutes munies d'étagères sans porte. Le choix a donc été de transformer ces divers espaces en une chambre individuelle, six chambres semi-individuelles (les fenêtres ne pouvant pas être changées, nous avons décidé de conserver une petite ouverture au bout des cloisons séparatrices pour que chaque résidant puisse manipuler sa moitié de fenêtre) et une chambre double avec un lit en mezzanine pour des séjours plus courts.

Une fondation genevoise privée, que nous remercions chaleureusement, a permis le financement de ces travaux. Des cloisons, des armoires ainsi que des tiroirs positionnés sous les lits ont été créés pour allier fonctionnalité et protection des affaires intimes du regard extérieur. Ce choix de créer des espaces plus petits mais quasi-individuels nous a semblé judicieux pour répondre aux demandes de sécurité et d'intimité formulées par les résidants. Mais le Racard reste fidèle à lui-même et à ses convictions, et ces nouvelles chambres n'ont toujours pas de clef à leurs portes. En effet notre objectif reste d'expérimenter une institution différente où le bruit des clefs n'est pas plus fort que celui des résidants qui habitent le lieu.

Par contre il nous semble intéressant de réfléchir sur les espaces personnels. Nous savons que l'individu a un instinct de propriété et qu'il a besoin de marquer en quelque sorte son territoire. Le Racard a toujours été en capacité d'accueillir et de respecter toutes les particularités de chacun, mais aujourd'hui, en faisant le choix de réaliser des espaces semi-individuels, il offre un véritable lieu d'expression à ses singularités. Les résidants peuvent investir leurs chambres en les décorant à leur guise, mais ils peuvent pour certains s'étendre, voire se répandre à souhait, puisqu'ils sont contenus par les murs de leurs chambrettes. Ce phénomène est particulièrement intéressant avec les personnalités psychotiques où l'état de leurs chambres reflète assez bien l'état de leur monde intérieur.

Il restait toutefois encore plusieurs questionnements en suspens. A savoir par exemple comment ne pas renforcer des sentiments paranoïaques chez certains en agençant ainsi les lieux ? D'un autre côté, comment éviter le repli sur soi, le rejet des autres en fractionnant ainsi les espaces ? Comment inventer des zones individuelles sans favoriser que l'autre soit perçu comme intrusif ou comme un agresseur potentiel, voire comme anxigène ?

Pour répondre à ces questions, c'est tout le travail des professionnels du Racard qui va être fondamental. C'est aux permanents de maintenir le lien avec les résidants mais également de favoriser les échanges entre les habitants du lieu. Il nous appartient donc de renforcer notre regard sur les résidants, d'être attentifs à leurs évolutions ou involutions, mais aussi de maintenir notre propre visibilité en entrant davantage dans les chambres sans être intrusifs. Il nous appartient de chercher et/ou de fabriquer les occasions pour créer du lien. Et il nous faut toujours animer les moments collectifs comme le temps du repas par exemple et peut-être savoir en inventer des nouveaux.

L'animation psychosociale conduite au Racard reste une pratique vivante en perpétuel changement, adaptation, renouvellement. Et c'est grâce à une équipe de femmes et d'hommes particulièrement motivés et impliqués que ces questionnements et ces ajustements sont possibles.

Sandrine Pilleul



# COMMENTAIRE DU RESPONSABLE DU DRACAR

## Le Dracar ou la folie de Procuste

« Glissez, mortels, n'appuyez pas »  
Pierre-Charles Roy

Une poule s'échappe dans le parc. Nous sortons la chercher, avec les habitants de la Villa. Les habitants de la Villa sont nombreux. Certains se cloîtent dans leurs chambres ou s'occupent du jardin ou des poules, d'autres arrivent et s'en vont selon leurs horaires de permanence. D'ailleurs « comme chacun de nous était plusieurs, ça faisait déjà beaucoup de monde »<sup>1</sup>. Beaucoup de monde, c'est un monde. Ne connaissant pas de frontières, le Dracar n'accueille jamais des étrangers, de quelque horizon qu'ils puissent venir, mais toujours des hommes et des femmes. Il s'agit d'un espace inventé<sup>2</sup>, créé. Il s'agit d'un espace en mouvement, à inventer et s'inventant, créé et se créant.

Des soins de la maison, aux ateliers créatifs, aux activités manuelles, tout est fonction de la création : création de nouvelles formes d'être ensemble, d'un nouveau langage, de nouvelles perspectives et d'une forme alternative de participation. Un vernissage, des enfants qui viennent voir les poules, des œufs offerts aux voisins, et d'autres exemples encore, montrent comment la Villa n'est pas une oasis protégée et protégeant ses habitants mais un monde dans le monde. Lorsque l'on isole, que ça soit pour soigner ou pour punir, il y a un jeu de perspective qui ne nous permet jamais de savoir, au fond, qui l'on protège de qui. Il ne s'agit pas seulement d'offrir un contexte adéquat pour accueillir la maladie mais d'offrir un espace de possibilités, de liens et d'agencements divers en contact avec la ville et non pas en dehors ou à côté de la ville. Comme disait Deleuze, la maladie, quand on ne peut pas la soigner il faut lui imposer des relations sociales. En dépit des frontières physiques de la Villa, de son jardin et de son potager il y a un déplacement continu des frontières subjectives de chaque résidant qui permet, un tant soit peu, un peu aujourd'hui, un peu demain, d'aller à la rencontre de la ville et de ses habitants, de la guigner d'une fenêtre ou en tout cas de garder un lien avec elle, tout en restant ceux que nous sommes, non contraints à cet effort immense et invalidant de se conformer à une norme qui n'est peut-être pas la cause mais qui en tout cas concourt à notre souffrance.

Le Dracar est un monde et une fenêtre sur le monde. Façonneurs de nouvelles perspectives, créateurs de dynamiques variées, les membres de l'équipe dracardienne, que je remercie ici chaleureusement, sont devenus sculpteurs de mondes. Un coup de pinceaux par-là, une graine semée par ici, comme des chirurgiens artistes chaque permanent crée les conditions, les contextes pour qu'un changement de perspective puisse être envisagé. Créateurs de contextes, le permanent du Dracar se doit d'être créatif, innovateur. Il s'agit d'un travail difficile, que de créer et innover des mondes. Cependant, cela peut donner l'impression d'un travail léger et superficiel. Initier des activités créatives, nettoyer les lieux communs, s'occuper du potager ou du poulailler ne semblent pas être des activités thérapeutiques. Et pourtant elles constituent la grammaire d'une démarche ambitieuse qui a compris qu'on ne règlemente pas la maladie, on l'accueille, on

---

<sup>1</sup> Deleuze, G; Guattari, F; "*Mille Plateaux*".

<sup>2</sup> M. D. Norambuena, voir texte dans ce rapport.

ne la combat pas, on dialogue avec elle. Là où Procuste coupait, nous on ajoute et là où il tirait, nous on soustrait. Les personnes avec lesquelles on travaille sont tiraillées entre désir et demande de normalité et peur de la confrontation avec la norme. Cette danse paradoxale est au cœur de notre travail qui veut souligner et valoriser la dimension originale et créative de la maladie, qui pourrait leur permettre un vrai dialogue avec la norme, et poncer, soustraire le discours normatif, invalidant voire anxiogène.

Par le travail excellent de son équipe d'animation psychosociale, grâce à la collaboration précieuse de M. Dominic Moser et M. Vincent De Florio, associés extérieurs, et grâce aux habitants, la Villa Félix Guattari s'approche de son deuxième anniversaire tout en restant fidèle à sa vocation et en s'innovant sans cesse. L'équipe d'animation psychosociale a été renforcée par l'arrivée de son dernier membre, Mme Sylvie Mungwarakarama, psychologue clinicienne. La cave de la Villa a été réaménagée et accueille le nouveau bureau qui a été baptisé « le Radeau » en honneur à F. Deligny. Les travaux ont été dirigés par M. De Florio, architecte d'intérieur et designer, que je tiens à remercier dans ce texte. Le Dracar continue ainsi son chemin se dessinant et se redessinant selon les saisons et les couleurs de la vie.

Marco Cencini







## À LA CROISEE DES SINGULARITES

### Exemples de limite institutionnelle de l'accompagnement psychosocial au Centre RACARD

Le Centre RACARD et la Résidence DRACAR sont reconnus au sein du dispositif des lieux de vie du Canton de Genève pour leur haut seuil de tolérance vis-à-vis du public accueilli. L'entrée d'un.e résident.e au Centre ne nécessite nullement l'obligation d'un suivi psychomédical, de prises régulières de médicaments ou de l'interruption d'une consommation de stupéfiants. Les seuls critères sont ceux de la garantie financière auprès d'un service placeur et d'une première rencontre avec des membres de l'équipe pour évaluer la bonne adéquation entre le/la nouvel.le résident.e et les résident.e.s hébergé.e.s, ceci afin de ne pas renforcer des problématiques momentanément trop importantes au Racard. Cependant pour ces résident.e.s, les contraintes sont exigeantes : horaire d'ouverture non-continu durant la journée, fermeture des portes la nuit (minuit sauf le samedi) et une vie en communauté confrontante, sans espace personnel sécurisé.

Historiquement, le Centre a défini ses horaires d'ouverture en fonction de ses moyens financiers. Fermant tôt le matin et ne rouvrant qu'en soirée, le Racard offrait des prestations qui le rapprochaient davantage de l'hébergement d'urgence que du centre thérapeutique. Au fil des années, les horaires d'ouverture se sont élargis pour aujourd'hui fermer à 10h45 et rouvrir à 16h (sauf le mardi fermeture 8h45 et le dimanche ouvert sans interruption). Nous constatons que cette obligation de sortie du Centre a un intérêt au regard de notre approche psychosociale. La difficulté quotidienne rencontrée à l'extérieur par les résident.e.s nourrit le récit de ces dernier/ère.s lors de nos entretiens individuels.

Rappelons que les personnes accueillies au Racard ont souvent un long parcours d'exclusion et d'échecs derrière elles et sont, de fait, généralement rétives aux normes des institutions. La pratique du Centre n'est autre que le souci d'accompagner ces personnes vers un travail de sevrage de la violence sociale intériorisée. Il est donc essentiel pour nous de considérer les résident.e.s, non pas comme pouvant faire preuve de mauvaise volonté, mais tout simplement comme ayant une incapacité structurelle à s'associer et à faire siennes, positivement, des aides psychiatriques ou sociales ordinaires. Ainsi, c'est cet effort quotidien, de reconnaissance de l'autre en tant qu'altérité singulière et souveraine qui favorise au Racard la réparation de l'exclusion.

Dernièrement, nous avons accueilli pendant 5 et 8 semaines deux résidents, Marcel et Hugues (prénoms d'emprunts). Leurs non-adéquations aux règles précitées ont montré les limites de la souplesse de notre Centre.

Marcel a été accueilli en urgence suite à une mesure d'éloignement de son domicile familial en raison de violences physiques dont il était l'auteur. Son séjour était présenté de très courte durée, le temps de le réorienter vers une structure d'accueil adaptée. Marcel était présenté comme un jeune homme en situation de léger handicap mental avec des comportements stéréotypés importants. Très insistant et intrusif auprès des autres résident.e.s, il a d'abord suscité de la

compassion mais progressivement une forte antipathie qui s'est rapidement traduite par des comportements d'évitement à son égard. Sensible à cette forme d'exclusion et réagissant fortement à la frustration en règle générale, il s'est mis à générer des conflits avec les autres résidant.e.s. Cela a demandé pour l'équipe une attention de tous les instants, des interventions incessantes et une prise en charge accrue dans le but de trouver des stratégies désamorçant des confrontations naissantes. Ayant de grandes difficultés de compréhension, Marcel ne prenait pas la pleine mesure des risques de violences qu'il prenait en allant irriter d'autres résidant.e.s jusque dans leur espace personnel.

De plus, l'obligation de sortie journalière était vécue par Marcel comme inenvisageable, surtout les jours où aucune structure de jour partenaire ne pouvait l'accueillir. Quitter un lieu de vie fait de repères et de rituels rassurants pour se projeter vers un dehors plein d'un vide occupationnel activait chez lui un fort sentiment d'angoisse, particulièrement destructurant. Marcel s'est vite opposé à cette règle en manifestant agacements, résistance passive et refus d'obtempérer. Autant la gestion des conflits entre résidant.e.s bien que demandant une attention constante relevait de notre savoir-faire, autant son incapacité à intégrer cette obligation, si assouplie puisse-t-elle être, provoquait au sein de l'équipe un fort sentiment d'impuissance. Cette situation nous inscrivait fréquemment au cœur d'une opposition symétrique et insoluble, spécialement quand la figure de l'autorité était féminine. La qualité de l'accompagnement psychosocial proposé au Centre réside en l'attention que se donne l'équipe à accueillir chaque résidant.e.s dans sa singularité. Ainsi, nous avons cherché à nous extraire du dépassement de l'horaire de fermeture, pour nous consacrer à accompagner Marcel à son rythme vers la sortie. Or, au-delà du travail de remise en question qui consiste à considérer que Marcel s'évertuait à faire au mieux pour lui-même, notre modèle économique, possible par le fait d'offrir un horaire d'ouverture interrompu ne nous permettait pas d'offrir à ce résidant un accueil où les formes de violence institutionnelle auraient été soustraites.

Au Racard, pour des raisons de sécurité (ex : incendie), les chambres des résidant.e.s ne se ferment pas à clé. Ainsi, hormis le placard du bureau de l'équipe destiné à contenir des effets personnels, aucun espace n'est sécurisé (excepté toilettes et douches, naturellement). Cela a pour conséquence la possibilité de vols dans les chambres et rend fragile notre autorité car, concernant ces problèmes, notre capacité d'actions est rarement concluante. La découverte du trouble-fête reste souvent incertaine.

Hugues est arrivé au Centre avec la volonté de se réinsérer professionnellement. Très rapidement des plaintes de vols sont formulées par les autres résidant.e.s. Alors que ces dernières restées inexplicables se multiplient, nous apprenons que la raison de l'exclusion de Hugues lors de son précédent séjour en foyer était justifiée par des vols avoués. Pour tenter de mettre fin à cette situation devenue compliquée, nous suspendons le séjour de Hugues pendant une semaine. Dès son retour, nous lui rappelons les règles du lieu et l'informons que de nous parler de son besoin de voler ne justifiera pas de sanctions. Rapidement, Hugues se rabat sur des entourloupes dont divers résidant.e.s sont victimes. Témoins de ses ruses, nous voyons que les contradictions de ces mensonges rendent malaisée sa relation avec le groupe et font naître une grande colère de la part

de certain.e d'entre eux/elles. Nous l'observons progressivement esquiver le contact et fuir gentiment le Racard. Conscients que manipulation et fuite peuvent être les meilleures manières trouvées pour continuer à vivre selon ses nécessités, nous n'avons pas voulu à notre tour complexifier davantage sa stratégie de survie en le poussant à construire avec nous une constellation instable de fragiles mensonges. Ainsi lors de nos entretiens individuels suivants, nous avons délibérément choisi d'éviter d'introduire nos discussions par l'angle de ses complications relationnelles, mais au contraire, nous lui avons témoigné notre inquiétude à son égard et affirmé notre qualité d'écoute sans jugements. Lors de ces occasions, Hugues a défini quelques grandes lignes de ses envies concernant son avenir et s'est donné certains moyens afin d'y parvenir, comme par exemple, protéger autant que possible sa place au Centre. Il va de soi que tous les jours les vols et autres tromperies nous amenaient en parallèle à reconsidérer son séjour afin de préserver le sentiment de sécurité des autres résident.e.s.

Compte tenu de la gravité et de la chronicité de la maladie (au sens large du terme) des résident.e.s, ainsi que de l'intériorisation de l'exclusion, l'hypothèse est qu'il n'y a pas d'acquisition de nouvelles conduites. Par contre, il y a évolution subjective de la perception d'eux/elles-mêmes, il y a valorisation de l'estime de soi. On voit tout de suite cet effet, une fois que les résident.e.s comprennent qu'ils/elles sont accepté.e.s et reconnu.e.s tel.le.s qu'ils/elles sont. Ce processus qui s'enchaîne d'un jour à l'autre devient rapidement un processus institutionnel réparateur. Le travail de soustraction se situe du côté des professionnel.le.s, dans le sens que ce sont eux/elles qui se construisent des représentations aliénantes et qui doivent s'en défaire.

Le Centre Racard est un lieu de vie qui tente de proposer un sevrage de la violence intériorisée de l'exclusion. Ceci en définissant structurellement et thérapeutiquement son accueil en soustrayant ce qui rendrait l'action du travail psychosocial inopérante. Or, ces deux situations illustrent certaines limites de notre souplesse institutionnelle. L'exigence de ne pas devenir nous-mêmes vecteurs de violences institutionnelles, ni d'éluder notre devoir de protection vis-à-vis du groupe de résident.e.s, mais également pour chaque résident.e, pour l'équipe de professionnel.le.s ou s'agissant du lieu de vie lui-même, nous invite à (ré)évaluer semaine après semaine l'hypothèse de séjour de chacune des personnes hébergées.

Thibaut Lauer

## POLYPHONIES

Depuis bientôt deux ans, au Centre Dracar, nous avons la chance de jouir d'une Villa avec une véranda et un jardin. Différentes mélodies se jouent dans cette friche qui incite à la ritournelle.

*Les habitants* jouent leur mélodie, chacun la leur, singulière, tournée vers la souffrance et la destruction. Un rôle qui flotte. Des sujets qui errent. Leur partition à eux c'est l'exclusion.

*La Villa* ajoute sa musique faite d'espaces. Habités par les résidants et les travailleurs, ces espaces, si on les considère, peuvent raconter. Qui les habitent ? Quand ? Pour y faire quoi ? On peut distinguer trois grands ensembles : La Villa, la véranda et le jardin. Chacun d'eux comprend des sous-ensembles ou interstices. Dans la Villa il y a à l'étage, les chambres. Au rez on trouve l'espace salon-téléviseur, le coin cuisine et l'espace tableau de communications. Au sous-sol, l'espace buanderie et l'espace bureau que nous appelons le *radeau*. La véranda offre deux sous-ensembles : l'espace fumoir et l'espace « work in progress ». Enfin, le jardin se divise en sous-espaces tels que : l'entrée et le portail, le potager, l'étang, le banc face au parc, le poulailler. Ces espaces vont s'accorder à la mélodie des habitants tout en transformant un imaginaire bouché en un imaginaire des possibles. En d'autres termes, et pour reprendre les termes de F. Guattari, ces espaces forment un agencement collectif d'énonciation<sup>3</sup>. La partition de la Villa c'est l'ambiance.

*Les ateliers et les chantiers* s'immiscent dans les différents espaces pour jouer leur mélodie tournée vers la vie, la création. Ces chantiers c'est faire germer des graines dans la véranda, retourner la terre du potager, bichonner les poules, repeindre la boîte aux lettres, construire des totems, écrire, filmer, peindre.

La partition de ces chantiers c'est la cadence.

Enfin, *les travailleurs* entrent en scène pour jouer *piano piano*, une ballade, la plus discrète possible. Notre rôle va être de faire entrer en résonance ces trois monuments que sont les habitants, la villa et les chantiers et également d'entrer nous-mêmes en résonance avec eux. La partition des travailleurs c'est la grille.

Sur un tableau noir, un tableau à double entrée avec en ordonnée les noms des travailleurs et en abscisse les différents chantiers et ateliers. Lorsque nous venons travailler nous cochons au fur et à mesure le ou les chantiers auxquels nous nous sommes adonnés ce jour, en restant ainsi dans l'ici et maintenant.

A partir de la Grille Guattarienne<sup>4</sup>, j'ai inventé sous une autre forme, la grille Dracardienne. L'intention première est la même, à savoir, « *l'objectif de la grille c'est de rendre articulable*

---

<sup>3</sup> «Le concept d'agencement collectif d'énonciation (Deleuze - Guattari, Mille Plateaux), permet de sortir de la logique du signifiant. Le sujet n'est plus un individu isolé avec ses signifiants, mais fait partie d'un agencement où il (est) interagi(t) avec un milieu et un groupe qui produisent un agencement collectif d'énonciation en évolution permanente.»

<sup>4</sup> F. Guattari a fondé dans un premier temps la Grille à la Clinique de La Chesnaie (Loir -et- Cher, France), créée en 1956. Il la reprend à la Clinique de La Borde où elle perdurera 10 ans. La Grille est un système de tournus entre les

*l'organisation du travail avec des dimensions subjectives. Puis, permettre que certaines choses viennent au jour, que certaines surfaces d'inscription existent.* »<sup>5</sup> Cette grille peut rendre visible les affectations et ainsi illustrer un panorama des intérêts et de leur mobilité. Ces partitions, jouées par ces différents compositeurs que sont les habitants, la villa, les chantiers et les travailleurs, s'entremêlent pour former une polyphonie. Cette polyphonie, des espaces, des chantiers et des travailleurs, va offrir aux habitants différentes formes d'être-avec, différentes portes d'entrée pour entrer en relation, différents chemins pour se raconter, différentes manières d'initier - quand cela est possible- des récits de vie.

Lola Nadel



---

différents professionnels de la Clinique (médecins, infirmiers, employés de ménage, cuisiniers). Chacun d'entre-eux, assigné normalement à un rôle particulier, est contraint de s'investir dans des tâches qui lui sont étrangères. Il se voit impliqué (à des degrés de responsabilité différents) dans la vie de la Clinique.

<sup>5</sup> *La Grille*, Exposé fait au stage de formation, La Borde, le 29 janvier 1987.

## ESPACE INVENTE ET DEVENIR ARTISAN

A la veille de sa deuxième année, le centre Dracar, d'un jour à l'autre prend patiemment de l'envol sous ses ailes de jeunesse. Ici, il s'agit bien d'une *tentative*, pour paraphraser Fernand Deligny<sup>6</sup>. Une tentative de *réparation subjective* pour celles et ceux qui, après un itinéraire d'échecs des prestations psychiatriques et sociales ordinaires, persévèrent dans la souffrance et la douleur psychique sans savoir où se tourner pour un *aller mieux*. Dans ce lieu de vie et de domiciliation<sup>7</sup>, dit *Espace Inventé*, au sens propre et figuré, il est question de *liberté*. Liberté pour que certains trouvent un lieu de réconfort et de reconnaissance vis-à-vis de leur singulière altérité; à la manière de la Terre d'exil et de refuge des persécutés. Liberté aussi pour les salariés, les permanent-e-s de la *Clinique du quotidien*. Une liberté qui évidemment ne tombe pas du ciel. Elle se laboure, se sculpte, se modèle, se façonne au jour le jour. Cette liberté qu'on fait sienne au contact quotidien avec les habitants, qui deviennent à leur tour nos meilleurs enseignants. Ils nous apprennent que nos savoir-faire, dire, propositions, s'arrêtent où commence notre ignorance. C'est à cet endroit, dans cet entre-deux, qu'il s'agit de reconnaître leur savoir. Un savoir qu'il faut apprendre à écouter et à sentir. Ainsi, ce que nous savons devient effectivement opératoire: un outil pour leur *aller mieux*. Autrement, même avec la meilleure volonté, ce que nous savons et prescrivons peut devenir *exclusion, stigmatisation et aliénation*. L'Espace Inventé, ainsi proposé n'est jamais univoque. Tout se passe à la croisée des mondes, à la transversale et au carrefour des *manières d'être*, de faire, de vivre et de sentir au pluriel. La *clinique du quotidien* dépasse ainsi le champ « psy » pour joindre l'espace ouvert et innovant des sciences humaines avec celui de l'émancipation du désœuvrement social et mental.<sup>8</sup> Dès lors, au moyen des activités créatrices, toutes manuelles, chaque geste et transformation de matières que les professionnels *donnent* en œuvre, ouvre le champ des possibles et d'expérimentation quotidienne de *production de relations humaines* avec les habitants. En effet, notre modernité contemporaine rétrécit et sèche à un point paroxystique la richesse de la polysémie de l'être-ensemble et de l'être-dans-le-monde. Dès les premiers échafaudages : dessins, planches en bois, vis, marteaux, scie, l'artisan du poulailler en cours de fabrication, Matthieu Regazzoni, devient une *pure présence agissante*. Une présence de l'humain dans l'effort de l'ouvrage, en dehors de tout cliché et en deçà de tout discours. Parce que c'est l'œuvre dans l'effort qui parle et qui raconte à la place du dire. Les habitants, attirés et subjugués par cette présence qui bâtit, mettent des mots à leurs ressentis. Ils se lèvent de leur siège et partent à sa rencontre. Chacun-e des habitants se projette, s'invente une ligne de fuite, rêve et s'apaise. De cette poétique aux mille et un rhizomes, nous avons compris une chose: le sort opératoire de la clinique du quotidien est bien celui de pouvoir entrer dans un *devenir artisan, poulailler* avec ses quatre poules blanches qui picorent au fond du jardin de la Villa. Nos ambassadrices! Mais aussi devenir *jardinier, sculpteur, pâtissier... de mille et une libertés*.

Miguel D. Norambuena

---

<sup>6</sup> Fernand Deligny éducateur « sans qualités » Françoise Ribordy-Tschopp, Ed IES, 1989, Genève. Epuisé. Non réédité

<sup>7</sup> Jean Furtos, Rhizome n°48 - Le migrant précaire entre bordures sociales et frontières mentales

<sup>8</sup> François Tosquelles, L'enseignement de la Folie, Privat, 1992

## LE DRACAR, UNE PRATIQUE DE LA CLINIQUE DU QUOTIDIEN

Le travail avec une population stigmatisée et habituée des institutions psychiatriques est un défi lorsqu'il s'agit de proposer quelque chose de différent. Nous arrivons avec des outils vus et revus et qui ont été maintes fois mis en échec. Au travers de nos actes, il est question d'amener un nouveau canal que celui de la communication verbale afin de toucher à la partie qui peut être mobilisée, la partie saine du malade, pour créer des moments de partage et de mise en lien.

La société fige nos résidants dans une position de personnes inaptes et différentes, tout le défi est de créer un pont entre les résidants et ce monde normatif qui les exclu. A force de rejet et d'échec, la blessure narcissique est telle que souvent l'envie de se relier à la norme se butte à de grandes défenses érigées par le résident lui-même. Ces défenses sont elles-mêmes souvent inconscientes et profondément ancrées. Il ne s'agit donc pas de venir armés de notre savoir clinique afin de proposer des solutions mais de trouver une manière d'assouplir ces défenses au lien. Le premier pas consiste à créer un lien authentique. Nos résidants sont habitués aux professionnels du monde psycho-social et savent mieux que personne donner l'illusion d'un lien privilégié. Avec le temps, l'illusion laisse place à la réalité et là commence le réel travail de l'équipe. Travailler sur l'acceptation de l'instabilité de nos résidants, venir avec des attentes et des objectifs n'amène qu'à d'amères désillusions. Après la désillusion, vient la réflexion. Comment garder une ligne directrice quand l'environnement humain, écologique et psychologique est si changeant ?

La création d'un personnage institutionnel est l'un des premiers conseils qui m'a été donné lorsque j'ai intégré la démarche. Ce personnage institutionnel est porteur de beaucoup des caractéristiques qui font que nous sommes qui nous sommes. Par ailleurs, il s'agit d'un costume que nous enfilons à chaque fois que nous pénétrons dans l'enceinte de la Villa. Ce costume fonctionne parfois comme une armure face à la violence qui peut advenir dans nos relations avec les résidants. Une armure qui se veut souple et où l'empathie a toujours voie de passage. Porteur de repère, ce personnage institutionnel est suffisamment stable pour que nous puissions être identifié et reconnaissable à chacune de nos permanences. Il est donc primordial de considérer que le travail dans un contexte en évolution perpétuelle implique en premier lieu une création d'une constance interne, d'une solidité. Créer de la contenance et un espace où les difficultés ne sont plus souffrances mais un outil avec lequel travailler est un projet qui est ambitieux et nécessaire. Au travers du Dracar, nous tentons d'amener au sein des Charmilles un espace différent qui permette à avoir une alternative aux soins institutionnels dits classiques et à donner une place à ceux qui n'en n'ont plus.

Sylvie Mungwarakarama



## QUELQUES EVENEMENTS MARQUANTS DE L'ANNEE 2016

Tournage d'un court métrage par des élèves de la Haute Ecole d'art et de design dans les locaux du Racard pour un projet de film sur l'Association Partage.

Exposition thématique du Centre Racard dans une vitrine du Service de protection de l'adulte (26-28, Bd. Georges-Favon, Genève).

Participation de Franca Ferrari et Sandrine Pilleul au cours « Approche bio-psycho-sociale des troubles et des entraves du développement » de M. Marc Pittet (HETS, Genève), animation d'un atelier-séminaire "Folie et cité".

Participation d'Ariane Hubleur Carvajal et Sandrine Pilleul à la journée mondiale pour la santé mentale.

Accueil au Racard d'une stagiaire de la Haute Ecole de Travail Social, Madame Fanny Jaussi et d'une stagiaire de la Faculté de Psychologie, Madame Johanna Mulliri.

Accueil au Dracar de deux stagiaires de la Faculté de Psychologie, Madame Handa Subasi Serbet et Monsieur Alain Bollier.

Interventions ponctuelles de collaborateurs et bénévoles proposant diverses activités au Dracar.

Formation de l'équipe du Dracar par Miguel D. Norambuena.

Vernissage et exposition au Dracar de Madame Marisa Cornejo, artiste chilienne ; vernissage du poulailler construit par Monsieur Matthieu Regazzoni ; concert de musique électronique par Madame Olga Kokcharova et Monsieur Gianluca Ruggeri.

Reportage sur le Dracar au journal télévisé de la RTS, édition du 20.09.2016 (19h30).

Accueil d'une nouvelle collaboratrice au Dracar, Madame Sylvie Mungwarakarama.

Madame Lola Nadel a été nommée responsable des stages au Dracar.

Accueil au Racard et au Dracar d'une classe d'étudiants de l'HETS.

Rencontres régulières et multiples de collaboration avec le réseau médico-social genevois.

Remplaçant-e-s : Weimar Agudelo, Nicole Andenmatten, Alban Bordeaux, Fabienne Burki, Léa Di Paolo, Julie Frossard, Aurélie Füllemann, Karine Heffner, Laura Kroiss, Fanny Odermatt, Mathieu Roux et Anne Spadazzi.

Nathalie Metry a suivi les formations offertes par la Ville de Genève sur les thèmes « Marketing et communication » et « Recherche de fonds ».

Paola Salati a démissionné de la fonction de directrice de l'association. Sandrine Pilleul devient la responsable du Racard ; Marco Cencini devient le responsable du Dracar.

Restructuration de l'appartement de Centre Racard : aménagement de 8 espaces individuels dont 1 modulable en chambre double (lit mezzanine) pour proposer 2 places d'hébergement pour des courts séjours et accueillir ainsi 9 personnes au maximum.



Restructuration et aménagement de la cave de la Villa en bureau de l'équipe du Dracar par Monsieur Vincent De Florio, architecte d'intérieur et designer. Une porte qui donne sur le jardin a été ajoutée.



Le bureau a été baptisé « Le Radeau » en l'honneur de Ferdinand Deligny.

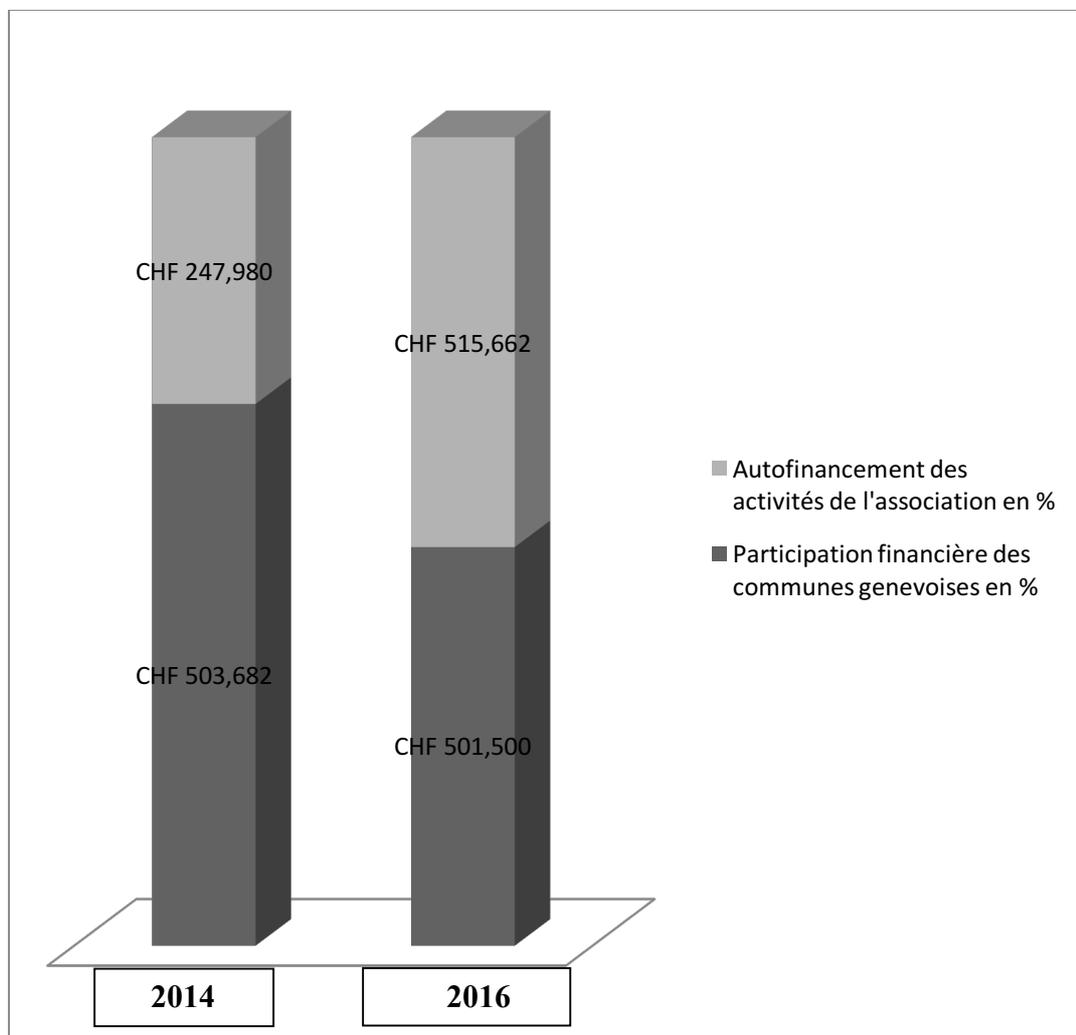
## FINANCEMENT, DONNS ET REMERCIEMENTS

Ville de Genève, subvention	476'800.-
Ville de Genève, subvention indirecte nature (loyer Dracar)	7'500.-
Aire la Ville	200.-
Carouge	2'000.-
Chêne Bougeries	3'000.-
Collonge Bellerive	1'000.-
Confignon	1'000.-
Corsier	500.-
Genthod	1'000.-
Meinier	500.-
Meyrin	1'000.-
Perly Certoux	500.-
Plan les Ouates	2'000.-
Pregny Chambésy	1'500.-
Presinge	1'000.-
Troinex	500.-
Vandoeuvres	1'000.-
Veyrier	500.-
M. et Mme Hentsch	512.-

Nous souhaitons remercier ici tout particulièrement la Ville de Genève qui, par sa subvention, nous permet chaque année d'exister. Un grand merci également aux Communes donatrices pour leur contribution et aux donateurs privés qui, d'une manière ou d'une autre, nous soutiennent. Et un grand merci à la Loterie Romande qui par son don a permis des aménagements intérieurs au Dracar.



## PROVENANCE DU FINANCEMENT DES ACTIVITES DE L'ASSOCIATION



Depuis la création en juillet 2015 du Centre Dracar, qui est quasiment entièrement autofinancé, le pourcentage d'autofinancement des activités de l'association est passé d'un tiers en 2014 à plus de la moitié en 2016.

Afin de donner une vision d'ensemble de l'activité du centre RACARD et des séjours des résidents, nous fournissons quelques graphiques et statistiques concernant l'état des lieux de l'exercice 2016.

## STATISTIQUES DU 1er JANVIER AU 31 DECEMBRE 2016

### Nuitées

Nuitées réalisées au Racard : 2632

Taux d'occupation de janvier à juillet : 92 %

Taux d'occupation d'août à décembre : 89.8 %

Visites mobilisantes (\*) 330

### Nombre de résidents accueillis durant 2016

1 mois max. 3

3 mois max. 10

3 mois renouvelés 8

---

Totaux 21

Demande d'admission refusée, Racard complet 24

Demande d'admission non abouties 19

Problématiques des résidants	Nb. de pers.	% des pers.	Nuitées	% des nuitées
------------------------------	--------------	-------------	---------	---------------

Toxicodépendances	4	19	517	19,6
-------------------	---	----	-----	------

Troubles psychiques	5	23,8	557	21,2
---------------------	---	------	-----	------

Troubles psy.+toxicodépendances	6	28.6	584	22,2
---------------------------------	---	------	-----	------

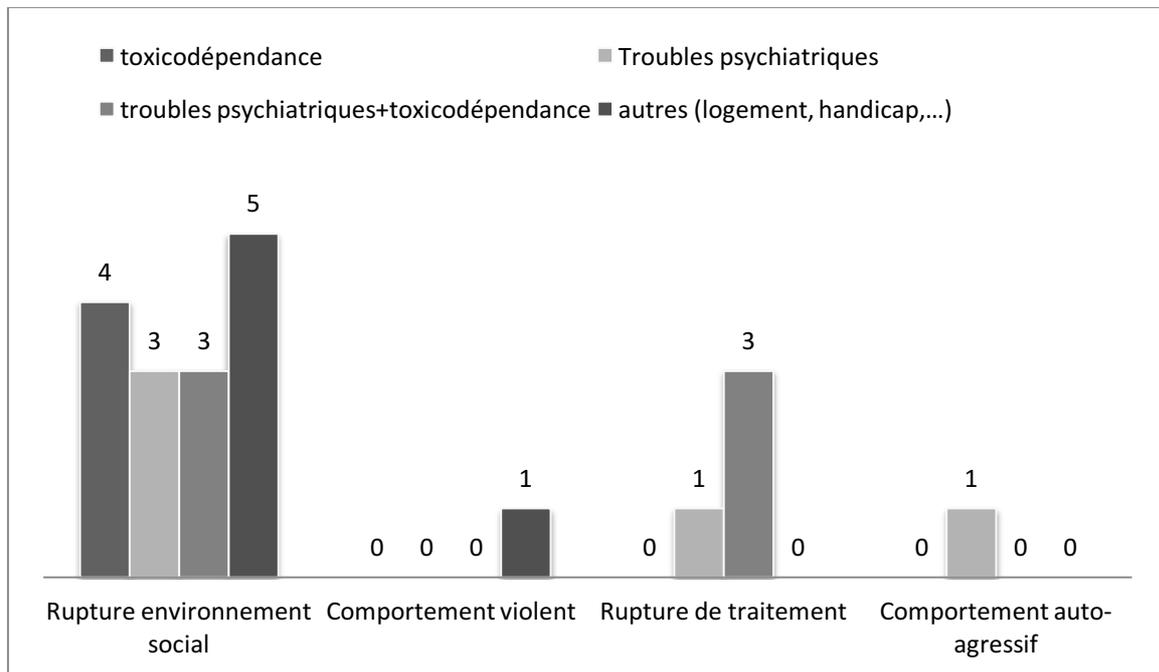
Autres	6	28.6	974	37
--------	---	------	-----	----

---

Totaux	21	100,0	2632	100,0
--------	----	-------	------	-------

(\*) Personnes de l'extérieur (anciens résidants, membres de la famille, amis) qui mobilisent le temps des permanents. Par rapport à 2015, les visites mobilisantes ont presque doublé. Cela prouve combien Le Racard est utile notamment pour les personnes qui se retrouvent seules, sans lien social, ni accompagnement individuel lors de séjours à l'hôtel ou en appartement privé. Ceci concerne particulièrement les personnes passant à l'AI.

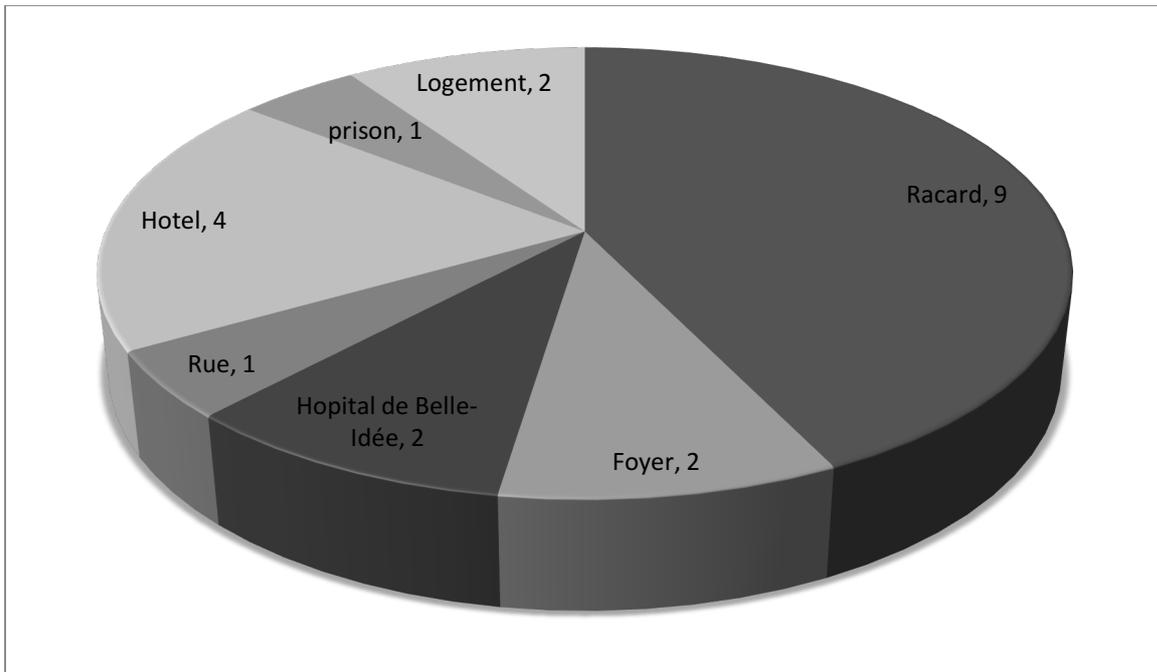
## Motif de placement et problématiques des résidents



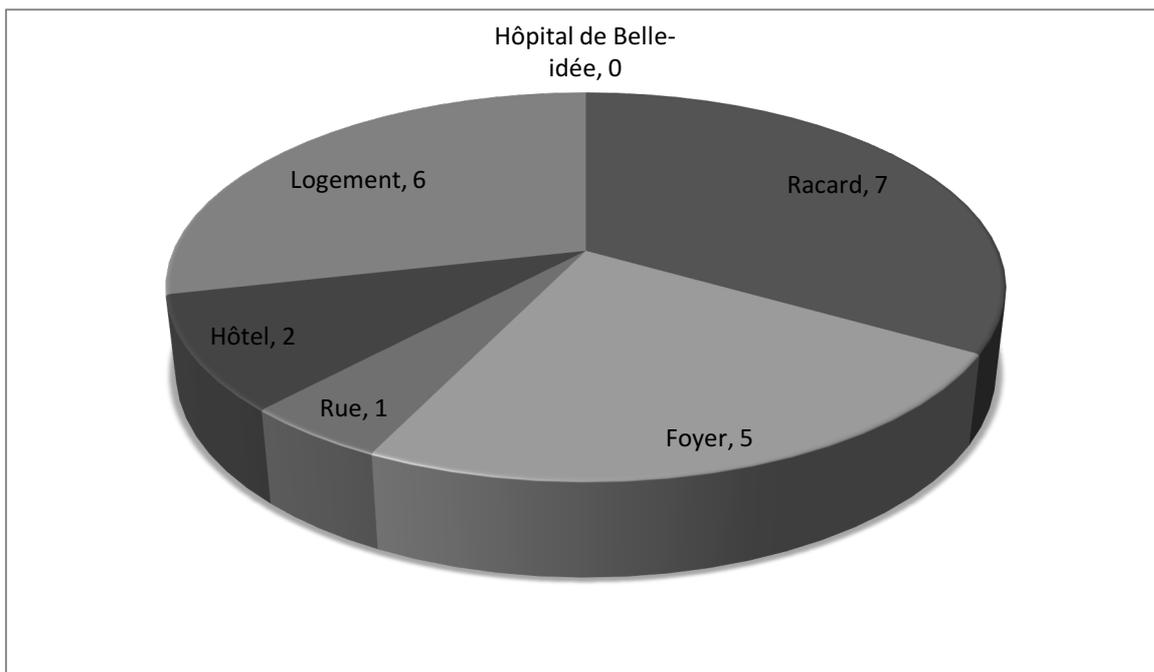
Ce graphique montre pour chaque motif de placement, à savoir « rupture de traitement », « rupture avec l'environnement social », « comportements violents » ou « comportements auto-agressifs », le type de problématique associé.

Cette année nous constatons que la majorité des résidents est en rupture avec leur environnement, ce qui est souvent lié à une addiction et/ou des troubles psychiques.

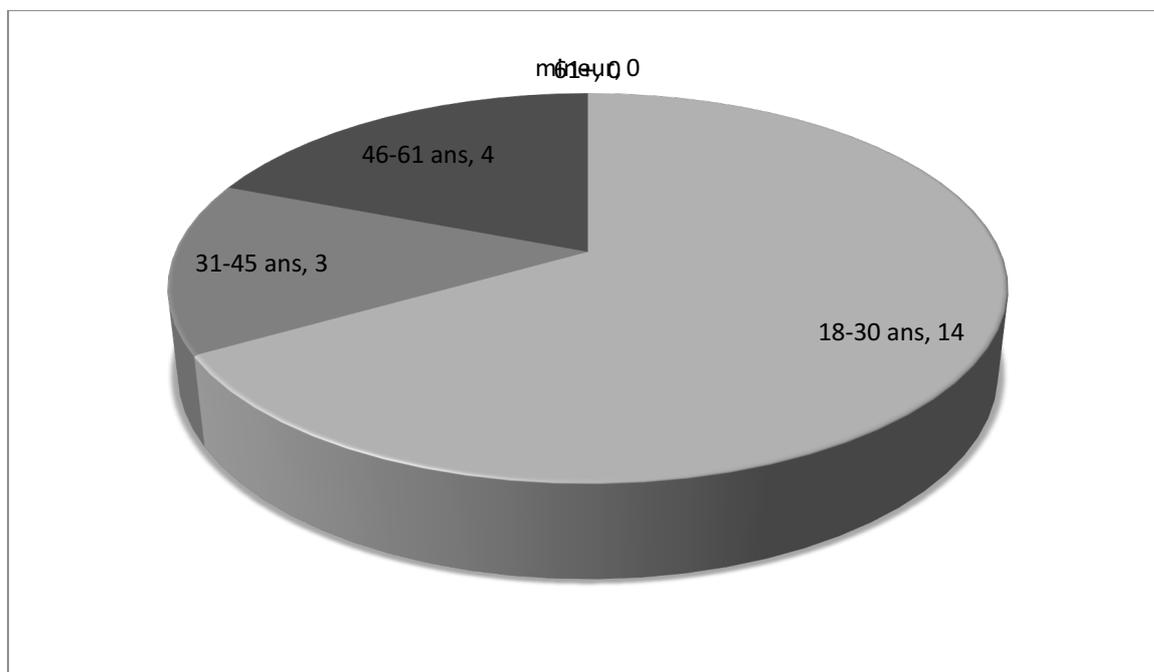
## Provenance des résidants



## Destination après séjour



## Nombre de résidants par classe d'âge



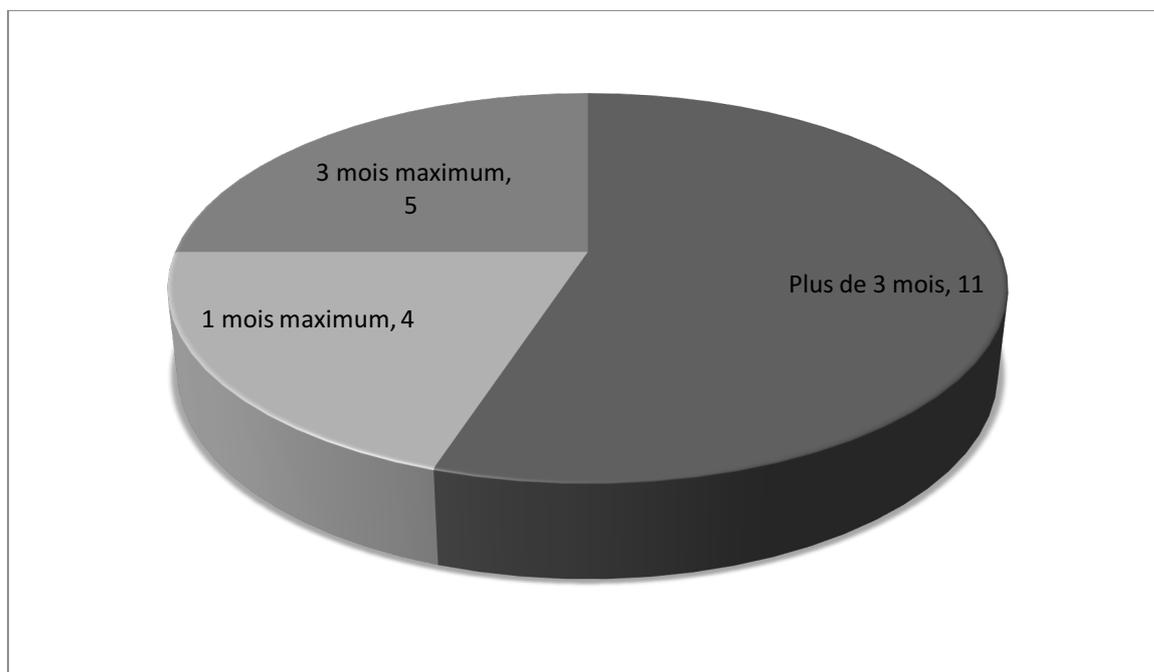
Cette année les résidants âgés de 18 à 30 ans sont, comme l'année 2015, en majorité. Mais si la population du Racard tend à rajeunir, la part des personnes ayant plus de 45 ans reste stable.

En 2016, 14 résidants avaient moins de 30 ans dont 10 moins de 23 ans. Ce qui signifie que la moitié des résidants accueillis étaient de très jeunes adultes.

## Répartition selon les sexes

Durant l'année 2016, nous avons hébergé 18 hommes et seulement 3 femmes.

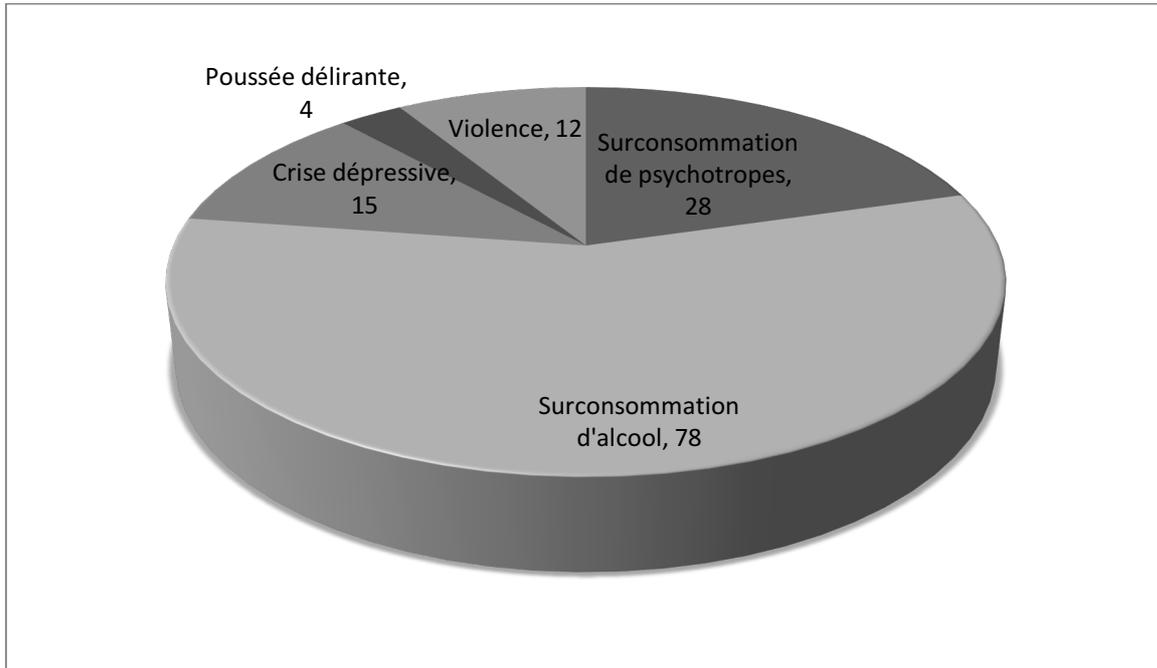
## Durée des séjours



Comme les années précédentes nous constatons que la plupart des résidents font des séjours de plus de trois mois, ce qui met en évidence la difficulté de trouver un relais institutionnel à long terme pour ce type de population.

En 2016, les séjours de courte durée ont sensiblement augmenté.

## Gestion quotidienne des crises aiguës



Les chiffres indiquent, pour chaque type de crise, le nombre d'actes ayant eu lieu pendant l'année.

Le terme de « crise aiguë » signifie que la crise était particulièrement difficile à gérer pour nous et que, dans certains cas, nous avons dû recourir à l'aide du réseau pour une hospitalisation via les soins d'urgence.

Par rapport à l'année précédente, 2016 a vu une nette augmentation des surconsommations d'alcool, par contre la surconsommation de psychotropes a légèrement diminué.

## STATISTIQUES DU DRACAR – RESIDENCE FELIX GUATTARI

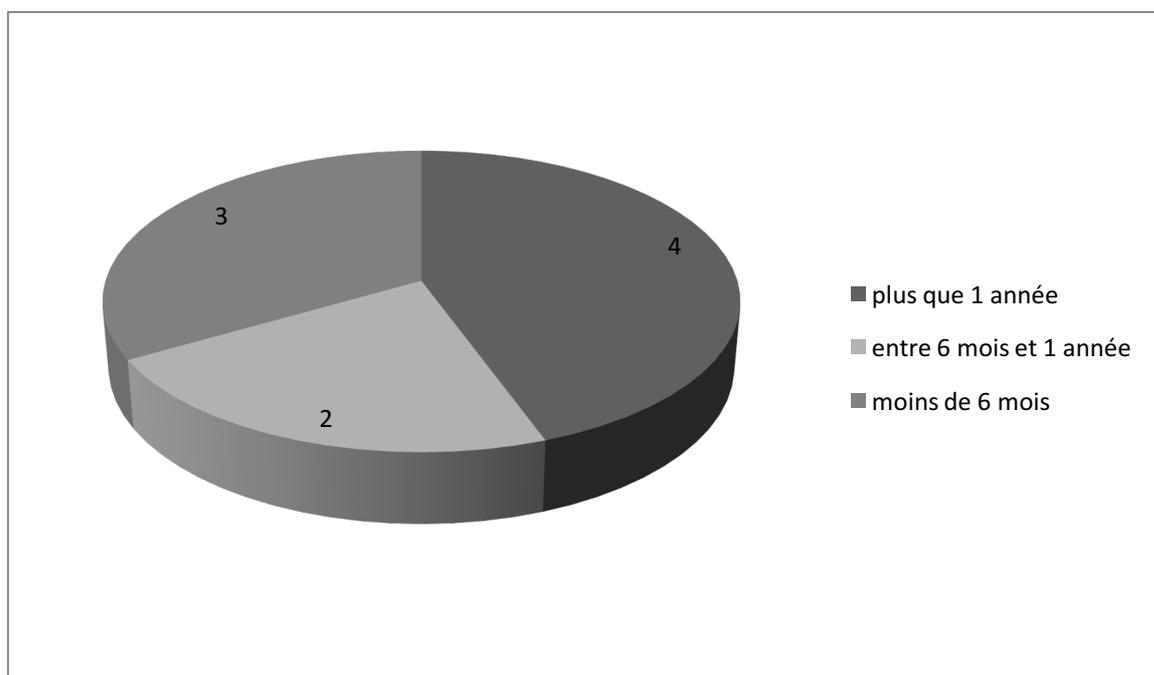
### Taux d'occupation

Au Centre Dracar nous disposons de 6 chambres et de 8 lits du fait que deux chambres sont en mesure d'accueillir des couples. Depuis l'ouverture du Centre nous avons pu accueillir un couple alors que la deuxième grande chambre a toujours été occupée par un habitant seul. Cela parce qu'il est très rare de recevoir des demandes concernant des couples d'usagers. Nous avons donc calculé deux taux d'occupation : le premier prend en considération les 8 places, le deuxième a été calculé en fonction d'une disponibilité de 7 places.

Taux d'occupation (8 lits) pour l'année 2016 : 86,03 %

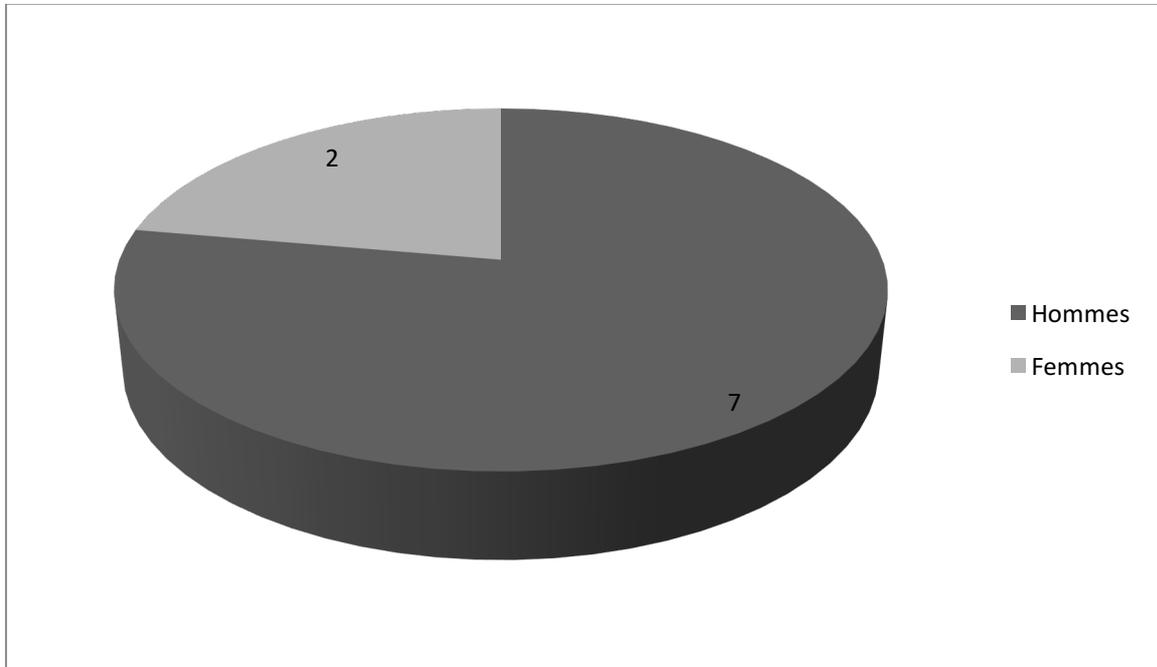
Taux d'occupation (7 lits) pour l'année 2016 : 98,3 %

### Durée des séjours

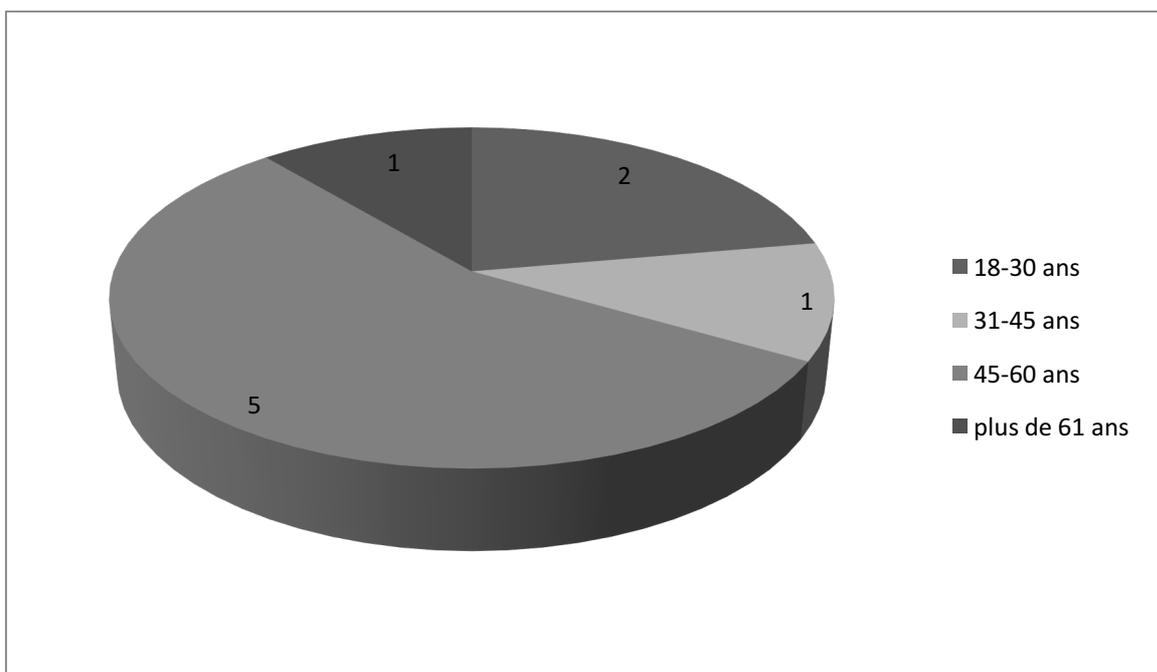


Parmi les résidents hébergés au Centre Dracar pendant l'année 2016, quatre résidents avaient été accueillis déjà pendant l'année 2015.

## Répartition selon les sexes



## Répartition par classe d'âge



## PUBLICATIONS

- *De l'animation psychosociale à la clinique du quotidien*
  - *Le Centre Racard, critique et clinique*
    - 
    - Sous la direction de Miguel D. Norambuena
      - Préface d'Olivier Mongin
      - Postface de Lucila Valente
      - L'Harmattan, Paris, 2010, 356 p.
- (Avec la contribution de Mark Hunyadi, Yolande Mukagasana, Aurélie Auclair, des membres de l'équipe du Racard : Martin Bühler, Marco Cencini, Alexandra Favre, Franca Ferrari, Ariane Hubleur-Carvajal, Miguel D. Norambuena, Paola Salati, Anne Spadazzi, Sylvain Thévoz ainsi que des résidents)

### *Hébergement d'urgence et animation psychosociale Le Racard ou renouer avec la vie*

- Textes réunis et édités par Miguel D. Norambuena
    - Préface de Michel Porret
    - Postface de Pierre Dominicé
    - L'Harmattan, Paris, 1997, 288 p.
- (Avec la contribution de Georges Haldas, Pierre-Yves Aubert et des membres de l'équipe du Racard : Alexandra Favre, François Keller, Miguel D. Norambuena, Paola Salati)

### *Le Racard Une institution d'aide psychosociale, l'utopie au cœur du présent*

- Sous la direction de Miguel D. Norambuena
    - Préface de Pierre Dominicé
    - Postface de Gérard de Rham
    - L'Harmattan, Paris, 2001, 192 p.
- (Avec la contribution de Loraine Bieler, Lisa De Rycke, Michael Roy et des membres de l'équipe du Racard : Christophe Buisson, Alexandra Favre, Franca Ferrari, Patrick Forestier, Carlo Jelmini, Miguel D. Norambuena, Paola Salati)

### *Instants d'un regard, entre parole et silence. Portraits*

- Sous la direction de Miguel D. Norambuena
    - La Baconnière Arts, Genève, 2006
- (Avec des textes de Anne-Laure Oberson et Jacques Boesch ; Loraine Bieler ; Carmen Perrin)

***Les cahiers du Racard numéro un***

- Sur une idée de Miguel D. Norambuena  
Mis en page par Aloys lolo  
(Avec, entre autres, des textes de Franca Ferrari ; Alexandra Favre ; Martin Bühler)

***Les aquarelles d'Yvrose***

- Miguel D. Norambuena  
Préface de Jacques Hainard  
Postscriptum de Sylvain Thévoz  
Editions du Tricorne, Genève, 2008

**PRODUCTIONS**

***Sur le fil***

- Nadine Fink & Laurent Graenicher  
Imagia, Genève, 2004  
(Film documentaire de 52 minutes, disponible en DVD et VHS)

***Les Peluches***

- Paola Salati  
Le Racard, 2007  
(DVD de 14 minutes, avec la participation de Christian Chesaux)

***Dvd de 18 minutes***

- (D'après les archives du Centre)  
- Olga Kokcharova & Gianluca Ruggeri, 2013

***Insécurité et incivilités dans les musées et salles de spectacle***

- (Avec la participation des membres de l'équipe d'animation psychosociale)  
Geneviève Auroi-Jaggi, Directrice de la Formation continue, UNIGE  
Frédéric Esposito, Directeur de l'Observatoire universitaire de la sécurité au sein du Global  
Studies Institute, UNIGE  
(DVD)

## **ANIMATION PSYCHOSOCIALE**

### **RACARD**

**Marco Cencini**  
**Alexandra Favre**  
**Franca Ferrari**  
**Ariane Hubleur Carvajal**  
**Thibaut Lauer**  
**Cyprien Rouyer**  
**Paola Salati**

**Sandrine Pilleul, responsable**

### **DRACAR**

**Adrien Bauer**  
**Sylvie Mungwarakarama**  
**Lola Nadel**

**Miguel D. Norambuena, formateur**

**Marco Cencini, responsable**

## **MEMBRES DU COMITE**

**Philippe Rey-Bellet, président**  
**Denis Schmidt, vice-président**  
**Claude Wenger, trésorier**  
**Claude-Victor Comte**  
**Dominique Perret, trésorière ad intérim.**  
**Annik Siegrist**  
**Lucila Valente**  
**Pierre Dominicé, président honoraire**

## **SECRETARIAT**

**Nathalie Metry**

**FIDUCIAIRE TAO**  
**Genève**

Imprimé par :

Imprimerie Trajets  
avenue Henri-Dunant 15  
1205 Genève  
[www.trajets.org](http://www.trajets.org)